

# Pour la connaissance de l'enfant

## UNE PSYCHOLOGIE DE BON SENS

Nos plus graves erreurs psychologiques et, par la suite, pédagogiques, viennent du fait qu'on a abusivement « intellectualisé » les problèmes en laissant croire qu'ils échappent aux normes habituelles, qu'ils sont hors série, et que seules sont valables les solutions hors série dont les hommes d'école détiennent les secrets. Il ne fait pas de doute que, pour défendre ses prérogatives dans tous les domaines, l'Université a bien souvent compliqué toutes choses dans le souci non de progresser mais de dresser des obstacles et d'établir des épreuves. La culture a été trop longtemps, et reste encore, un privilège. Et le privilège se paie. La vertu principale des parchemins — de ceux d'hier comme de ceux d'aujourd'hui — n'est point dans la mesure qu'ils nous apporteraient d'un degré d'humanité. Ils sont le prix d'une performance qu'on aggrave à dessein pour établir une hiérarchie.

La psychologie, comme les autres sciences, a certainement été artificiellement hérissée de problèmes, vrais ou faux, qui tendent à réserver aux spécialistes les recherches et les études qui entrent dans le cadre de cette discipline.

Or, notre propre expérience, les observations que nous avons pu faire, les enseignements théoriques et pratiques que nous en avons tirés, nous permettent d'affirmer que la psychologie qui est connaissance de l'homme, et la pédagogie qui étudie les principes et méthodes d'éducation, restent à la portée de quiconque sait réfléchir avec bon sens et sincérité.

Et c'est sur cette base de simplicité et de bon sens que nous voudrions étayer notre initiation à la Connaissance de l'enfant, une initiation qui se fera sans grands mots, sans formules incompréhensibles, sans théories valables seulement pour les spécialistes.

Il arrive que l'adulte raconte à un enfant une histoire qui le passionne ou lui explique un fait dans son langage toujours trop savant et trop abstrait. Si l'enfant a compris, il se retournera vers ses camarades qui restent bouche bée comme s'ils n'avaient entendu que des bribes de discours. Et il leur explique, dans sa langue à lui, dans la langue des enfants, ce que l'adulte n'avait pas su mettre à leur portée.

Nous voulons être cet interprète ou ce répétiteur. Nous allons, en parlant le langage de tout le monde, en examinant les problèmes tels qu'ils se posent à nous et non tels qu'ils sont exposés dans les livres, essayer de mettre la psychologie et la pédagogie à la portée non seulement des éducateurs, mais des parents eux-mêmes. Et nous contrôlerons non seulement en les comparant aux explications des spécialistes mais en les replaçant dans le processus de notre fonction éducative, les explications et les solutions que nous présenterons à nos lecteurs.

©©©

Nous avons dit que les spécialistes ont trop « intellectualisé » la psychologie. Ils ont surtout commis l'erreur de croire et de nous faire croire que le comportement des individus, et notre propre comportement, pouvaient avoir exclusivement une origine intellectuelle, que quelque chose commande en nous, qu'on a appelé, selon les époques et selon la philosophie régnante, l'âme, la conscience, l'intelligence, la volonté et, plus récemment, le subconscient. Et comme nul n'a encore pu dire jus-

qu'à ce jour ce qu'est l'âme, ce que sont la conscience, la volonté ou le subconscient, les psychologues se trouvent attachés à une recherche anarchique, qui échappe à toutes les lois connues, pour laquelle on est encore à bâtir des hypothèses qui restent des hypothèses parce qu'elles sont toujours sans appui et sans résonance sur la réalité pratique.

Les psychologues se meuvent dans leur science comme les apprentis chauffeurs dans leur mécanique. Tant qu'elle marche, toutes les explications sont valables puisque, vraies ou fausses, elles ne ralentissent pas ni ne troublent le rendement de la mécanique. Le drame commence quand il y a une panne. L'âme est en défaillance, la conscience s'est évanouie, l'intelligence est stoppée ; le subconscient ne se manifeste point. Alors l'apprenti tâtonne lamentablement : il tourne ici, ajuste là, lave et rectifie, mais tout cela sans aucune ligne directrice. Survient alors le mécanicien qui sait, en partant de l'origine, suivre les trajets de l'alimentation à la carburation et aux transmissions jusqu'à découvrir le gicleur bouché ou le mauvais contact d'un fil dénudé. Il rectifie et la vie repart.

Il y a ainsi, dans le comportement des individus, des lois essentielles, valables dans tous les cas, des normes de marche des divers organismes qui sont, à l'origine, excessivement simples. La plupart d'entre eux ne sont d'ailleurs pas particuliers aux hommes. Nous les trouvons semblables dans leur nature, chez tous les êtres animés et même dans les matières inanimées.

Ce sont ces lois qu'ils nous faudrait définir et mettre au point.

Un exemple simple fera comprendre notre projet.

Le chien voudrait entrer à la maison et vous l'en empêchez. L'âne part en courant vers le champ de luzerne et se heurte à la barrière. L'enfant voudrait monter dans l'auto et vous le repoussez.

Les réactions sont, dans ces trois cas, identiques dans leur essence : l'être vivant essaie de forcer la barrière, il tente de la contourner, puis de l'arracher. S'il n'y parvient pas, il y a échec et il prend l'attitude de l'échec : désarroi momentané, réaction violente et nouvel essai de forcer l'obstacle, douleur de vaincu, solution ersatz qui procure une réussite secondaire plus ou moins totale, excrétion (larme ou urine), flatterie comme moyen possible de dominer la situation.

En étudiant de très près, expérimentalement, les diverses réactions de l'individu face aux situations complexes de la vie, on parviendrait nécessairement à détecter les pannes et à susciter les solutions favorables.

Nous avons trouvé et établi quelques-unes de ces lois. Nous ne les répèterons pas ici puisque nous les avons longuement détaillées dans notre livre *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Éducation*. En considérant ces lois comme acquises, nous montrerons comment elles nous permettent de mieux nous reconnaître dans la mécanique complexe du comportement humain, de mieux agir ensuite pour servir et activer la vie.

C. F.

*Vous n'avez jamais rien compris à la psychologie qu'on vous a enseignée à l'École Normale, pas plus qu'à celle que vous avez accidentellement rencontrée dans les livres. J'étais dans votre cas. Lisez Essai de Psychologie sensible, observez les enfants et vous serez étonné des voies nouvelles qui seront ouvertes*

## L'EDUCATEUR

à votre compréhension et à votre effort de pédagogie.

Lisez Essai de Psychologie sensible appliqué à l'Education (CEL - 400 fr.).

Participez au travail de la Commission de la Connaissance de l'enfant. La première circulaire a paru.

### LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

L'affectivité de l'enfant m'intéresse beaucoup et il est trois graves questions que j'aimerais étudier avec vous.

Le sentiment religieux et l'enfant — ou, plutôt, les formes extérieures de la religion à expliquer à un enfant élevé en dehors de tout dogme.

Je suis souvent très gênée lorsque ma fille (15 ans) me dit :

« Je voudrais aller à la messe comme les autres. Pourquoi n'y vais-je pas ? »

« Est-ce que tu me laisseras faire la 1<sup>re</sup> communion ? » ... etc...

Le milieu rural étant si extérieurement religieux, comment font les autres parents non croyants pour répondre aux curiosités de leur enfant ?

Ceci m'amène à poser :

Le problème des rapports entre les différents modes d'éducation des enfants.

J'élève mes enfants librement : confiance absolue et vérité sont de règle. Pour ma fille aînée (15 ans) j'essaie de ne jamais lui mentir et lui ai expliqué à sa demande :

L'énigme de la vie (éducation sexuelle), tout comme une simplicité « naturaliste » sur l'anatomie des êtres. Mais voilà, elle a scandalisé ses petites amies en disant une fois, alors qu'on lui parlait du « chou natal » :

— « Mais non, les bébés viennent de leur maman ! »

Comment régler ces questions délicates ?

Les mythes de l'enfance :

Il est impossible de ne pas parler à l'enfant de « père Noël », le milieu extérieur s'en charge. Mais je souffre d'entendre ma fille me dire : « N'est-ce pas, maman, il n'y a pas de petit Jésus dans le ciel, seulement père Noël qui dort dans la lune pour se réveiller l'hiver ? »

Peut-on élever l'enfant sans ces mythes traditionnels ? Leur besoin de merveilleux ne souffre-t-il pas ? (Pour moi, j'essaie de leur montrer le merveilleux de la vie : bêtes, plantes, univers... »

Mme HIDALGO, Illats (Gironde).

**Vocabulaire Géographique** (Les formations végétales dans le Monde). — (La Documentation Française, Paris).

Recueil de 36 superbes documents photographiques (en héliogravure noir, plus 4 planches en couleurs, sur carton très rigide 21x27, comportant, au verso, des cases pour classement, un commentaire et une planisphère localisant le lieu représenté.

Il ne s'agit pas là d'un recueil de documents disparates, mais d'un véritable ouvrage didactique, qui constitue, en effet, une façon nouvelle d'aborder l'enseignement de la géographie. Voici, d'ailleurs, ce qu'en dit M. Clozier, Inspecteur Général, dans la Préface :

Les paysages botaniques concourent au signalement des régions du globe à tel point que certains climatologues ont tenté une classification biologique des climats, c'est-à-dire une classification demandant ses modes d'expression à la géographie botanique : Köppen, par exemple, propose comme types de climat : le climat des lianes (climat guinéen), le climat du Baobab (climat soudanien), le climat à Mezquite (climat sénégalien), etc...

Mais pour l'illustration de nos leçons de géographie sur la végétation, nous ne disposions pas d'un ensemble systématique de documents photographiques. D'où la nouveauté et l'intérêt de l'album que nous présentons.

Un premier problème se posait : le classement et l'ordre des planches photographiques. Les paysages botaniques résultent de groupements de plantes constituant des associations végétales. Certaines de ces associations sont enregis-

trées par le langage populaire : maquis, garrigue, etc... ; ces termes, plus expressifs que des mots savants, doivent être conservés, mais il fallait les replacer dans des cadres plus généraux. Différentes bases de classification ont alors été envisagées : d'abord les classifications des phytogéographes ; elles n'ont pas été retenues, car l'accord n'est pas fait en matière de sociologie végétale. Le classement par zones de végétation a été également examiné, mais il entraînait un inventaire complet des régions botaniques que ne permettait ni le nombre restreint des planches, ni les documents photographiques existants, parfois peu convaincants ou de mauvaise qualité.

Nous avons donc, dans ce recueil, des documents probants sur Associations Forestières — Associations non Forestières — Formations végétales des montagnes et des Côtes.

Ces documents peuvent, d'ailleurs, prendre place directement dans le Fichier.

Le présent album constitue, disent les éditeurs, le premier volume d'une collection dont l'ensemble tend à former un Vocabulaire Géographique par l'Image.

Souhaitons la prompt réalisation de cette collection.

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie  
ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès - CANNES  
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59

Nous avons reçu de l'UNESCO :

Les méthodes d'enseignement de la lecture et de l'écriture (2 brochures).

Revue analytique de l'Education (vol. VI, n° 5) : Les Ecoles à classe unique.

Bibliographie sur la filmologie considérée dans ses rapports avec les sciences sociales.

Des Editions Amiot-Dumont :

Guy de LAVAUUR : Toute la spéléologie (initiation à l'exploitation souterraine).

©E®

Nous signalons tout particulièrement, aux Editions Sudel :

Marcel FRAASS et Pierre MENANTEAU : Habitants du Zoo (1 et 2).

Excellents albums documentaires richement illustrés.

Reçu de Fernand Nathan : Natha Caputo : Contes des quatre vents.

### Tarif des abonnements

	France	Etran-
	et U.F.	ger
L'Educateur (3 n <sup>os</sup> par mois) . . . . .	900	1100
La Gerbe (bimensuel) . . . . .	600	700
Bibliothèque de Travail (hebdomadaire). La série de 20 n <sup>os</sup> . . . . .	750	950
La série de 40 numéros . . . . .	1500	1900